

cette précaution réuniraient plusieurs semences et empêcheraient de germer également.

*Culture des carottes comme fourrag.*—Les Anglais depuis plus d'un siècle, s'occupent de la culture des carottes comme fourragé. Le mémoire de M. Robert Belling entre dans les plus grands détails à ce sujet. Tous les auteurs qui l'ont cité l'ayant copié mot pour mot, nous suivrons leur exemple, dans la crainte que l'analyse ne présentât pas à nos lecteurs tous les détails qu'ils pourraient désirer.

« Ce fut en 1763 que j'ensemencé de carottes 30 arpents et demi. Tout ce terrain était partagé en trois portions. La première pièce, de 13 arpents, avait porté, en 1762, du froment; la seconde, d'un demi arpent seulement, du trèfle; et la troisième, de 17 arpents, avait porté cette année des navets. Celle de 13 arpents est une terre froide, tenace et mauvaise, qui repose sur une espèce d'argile. La seconde est une terre mêlée sur un fond de terre grasse et humide. Les 17 arpents peuvent être divisés en deux parties, l'une de 14, et l'autre de 3 arpents. L'une et l'autre forment une terre légère que j'avais tout récemment amendée avec de la marne. La première est un excellent sol bien tempéré, et qui porte sur un fond de marne. L'autre est un sable noir et stérile, qui porte sur un fond de glaise molle et imparfaite.

« Je labourai mon champ de froment et de trèfle dès le commencement de novembre; car une chose dont je suis convaincu par toutes les observations que j'ai faites depuis que j'ai entrepris cette culture, est que si on sème les carottes sur un champ de trèfle, de froment, et de ce que les Anglais nomment *reygras*, la terre ne peut jamais être labourée d'assez bonne heure, afin que le froid et la neige puissent la diviser et la rendre propre à recevoir une si petite graine. Plus la terre est dure et tenace, plus cette attention devient nécessaire. Pour ce qui est du champ qui n'avait porté que des navets, je le laissai reposer jusqu'aux printemps. Je pensai qu'il serait assez tôt de labourer alors, la terre ayant été entièrement nettoyée de toutes les mauvaises herbes, par la culture et les labours qu'elle avait reçus avec la herse pendant l'été précédent.

« Des 13 arpents de champ de froment, 6 avaient été travaillés comme si le champ devait être ensemencé de nouveau de froment et non pas de carottes. Sur quatre et demi, je ne mis aucun engrais, et 2 arpents et demi furent simplement labourés comme pour porter des carottes. Le champ de trèfle fut travaillé de même; et des 17 arpents où j'avais recueilli des navets en 1762, une partie avait servi de bergerie, et toute la récolte des navets y avait été consommée par les bœufs et le menu bétail.

« Je trouve que 4 livres de graines suffisent pour ensemencer un arpent; il faut avant de la semer avoir l'attention de la passer par un tamis fin, et de la frotter entre les mains pour la dépouiller de tout ce qui est inutile.

« Il se passe ordinairement trois semaines, et quelquefois davantage, avant que les jeunes plantes paraissent, et c'est là le principal avantage, sans parler de la différence qu'il y a dans la dépense que les navets occasionnent en comparaison de celle que les carottes exigent. (Les carottes ont encore un autre avantage, elles sont plus saines et plus nutritives.) Les carottes que j'avais semées en avril sur le champ de trèfle furent les premières en état d'être sarclées, quoique semées les dernières. J'avais donné trois labours aux champs de froment et de trèfle, tandis que je n'en avais donné que deux au champ de navets; le premier fort léger, le second aussi profond que la nature du terroir pouvait le permettre. Après ce labourage, je semai les carottes.

« Il est nécessaire de sarcler les jeunes carottes, et le sarclage ne les fait point souffrir, quoiqu'elles se trouvent en peu de temps couvertes de méchantes herbes avant d'être sarclées, et qu'elles soient couvertes de terre après cette opération. Il ne paraît cependant pas qu'elles en reçoivent aucun dommage après qu'elles ont été nettoyées de nouveau.

« Notre sarcloir a 6 pouces de longueur, et pourvu que les mauvaises herbes n'y soient pas à l'excès, il n'en coûte guère plus de 6 livres par arpent pour les faire sarcler la première fois. Si par hasard il survient beaucoup de pluie et que la terre soit humide avant d'avoir été ensemencée, ou qu'il se passe un long intervalle entre le temps de semer et celui de sarcler, ou si, par toutes ces raisons prises ensemble, la terre se trouve couverte de méchantes herbes, il en coûtera depuis 7 livres jusqu'à 9 livres par arpent. Dix ou quinze jours après avoir fait sarcler mes carottes, je fais passer la herse sur le semis, tant pour déplacer les mauvaises herbes que pour les empêcher de croître; accident qui arriverait vraisemblablement sans cela, surtout si le temps continuait à être pluvieux. Bien loin que la herse endommage les jeunes plantes, elle leur fait beaucoup de bien, parce qu'elle leur procure de la terre fraîche en même temps qu'elle extermine les mauvaises herbes.

« Trois semaines après les avoir hersées, au cas que le champ ne soit pas bien net, qu'il y ait encore de mauvaises herbes, je sarcle mes carottes une seconde fois; travail qui coûte environ 3 livres, et un peu plus, suivant que le champ est plus ou moins rempli de mauvaises herbes. Si après cela il en reste, ce qui peut aisément arriver; si, pendant le second sarclage, il pleut souvent, je fais passer par-dessus une seconde fois la herse; et pendant j'ai remarqué plus d'une fois que, lorsque le temps a été favorable, et que les ouvriers ont fait leur devoir, les carottes seulement sarclées et hersées une fois ont été aussi nettes que celles que j'ai fait sarcler deux fois et herser à plusieurs reprises.

« Je dois actuellement donner le détail des succès obtenus en 1763 sur les différentes parties du terrain dont je viens de parler. Les carottes qui réussirent le mieux furent celles du champ de 2 arpents et demi, qui avaient porté l'année précédente du froment. L'abbé Rozier donne les motifs de cette réussite dans ce terrain: le froment, dit-il, n'avait appauvri les suc de la superficie du sol qu'à quelques pouces de profondeur, et la carotte, en pivotant, a profité de ceux de la couche inférieure, tandis que les navets et le trèfle avaient appauvri cette couche.

« Les carottes tirées du champ de froment avaient 2 pieds de longueur et 12 à 14 pouces de circonférence à la partie supérieure. J'ai recueilli sur les 2 arpents et demi vingt deux à vingt quatre chars par arpent; en tout cinquante-cinq à cinquante six chars. Le demi arpent, semé auparavant en trèfle, donna douze chars. Les 6 arpents et demi, fumés comme si on avait voulu semer du froment, rendirent dix huit à vingt quatre chars par arpent. Enfin, les 4 arpents non fumés produisirent depuis douze jusqu'à quatorze chars par arpent.

« Je n'avais fait qu'une chétive récolte de navets dans l'année précédente sur le champ de 17 arpents; cependant chacun de ces arpents produisit seize à dix-huit chars. Je parle de 14 arpents, car les trois autres ne donnèrent qu'une pauvre récolte en sorte que je calcule avoir recueilli sur les 17 arpents, qui avaient porté auparavant des navets, environ deux cent soixante-dix chars de carottes; ce qui, joint aux premiers, forme un produit de cinq cent-dix